

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

1875 N. Dearborn Street, Chicago, Illinois 60614

London: 100 Brook Street, W.1, England

Printed in the United States of America

Copyright © 1985 by The University of Chicago Press

All rights reserved. No part of this book may be reproduced

without the written permission of the University of Chicago Press

Library of Congress Cataloging in Publication Data

1985-01-15

ISBN 0-226-01311-1

0-226-01312-9 (pbk.)

0-226-01313-7 (hbk.)

0-226-01314-5 (pbk.)

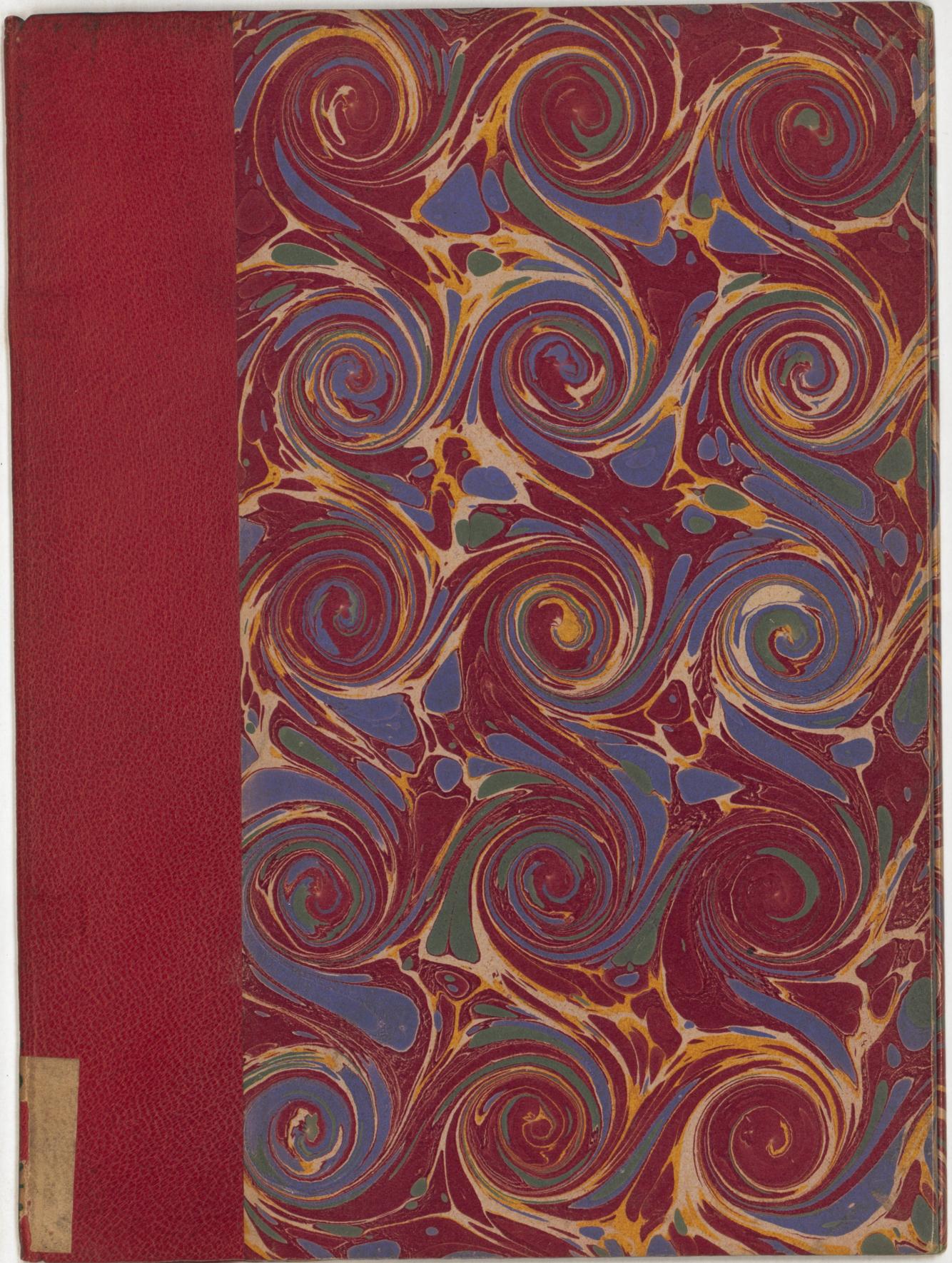
0-226-01315-3 (hbk.)

0-226-01316-1 (pbk.)

0-226-01317-9 (hbk.)

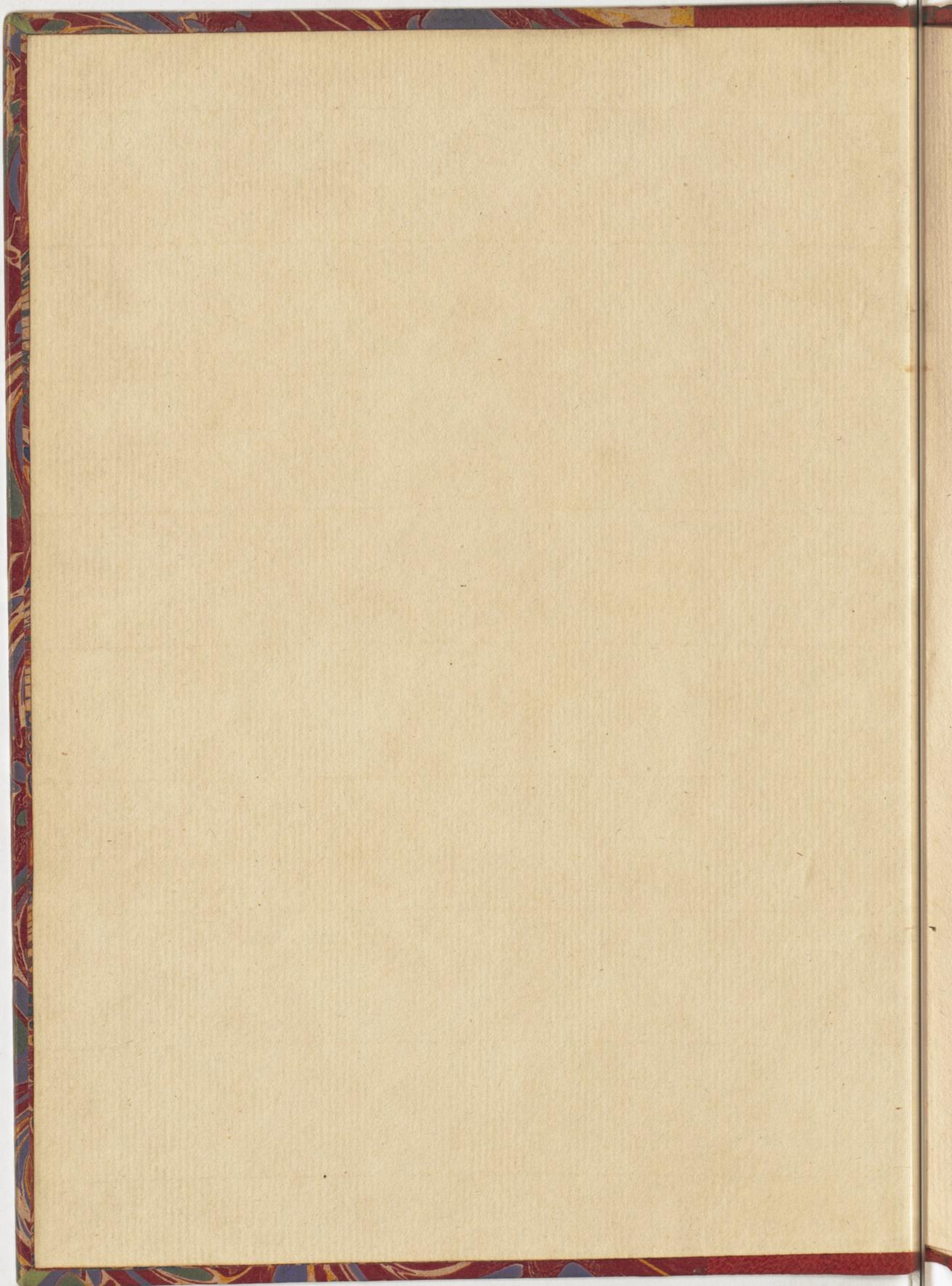
0-226-01318-7 (pbk.)

0-226-01319-5 (hbk.)





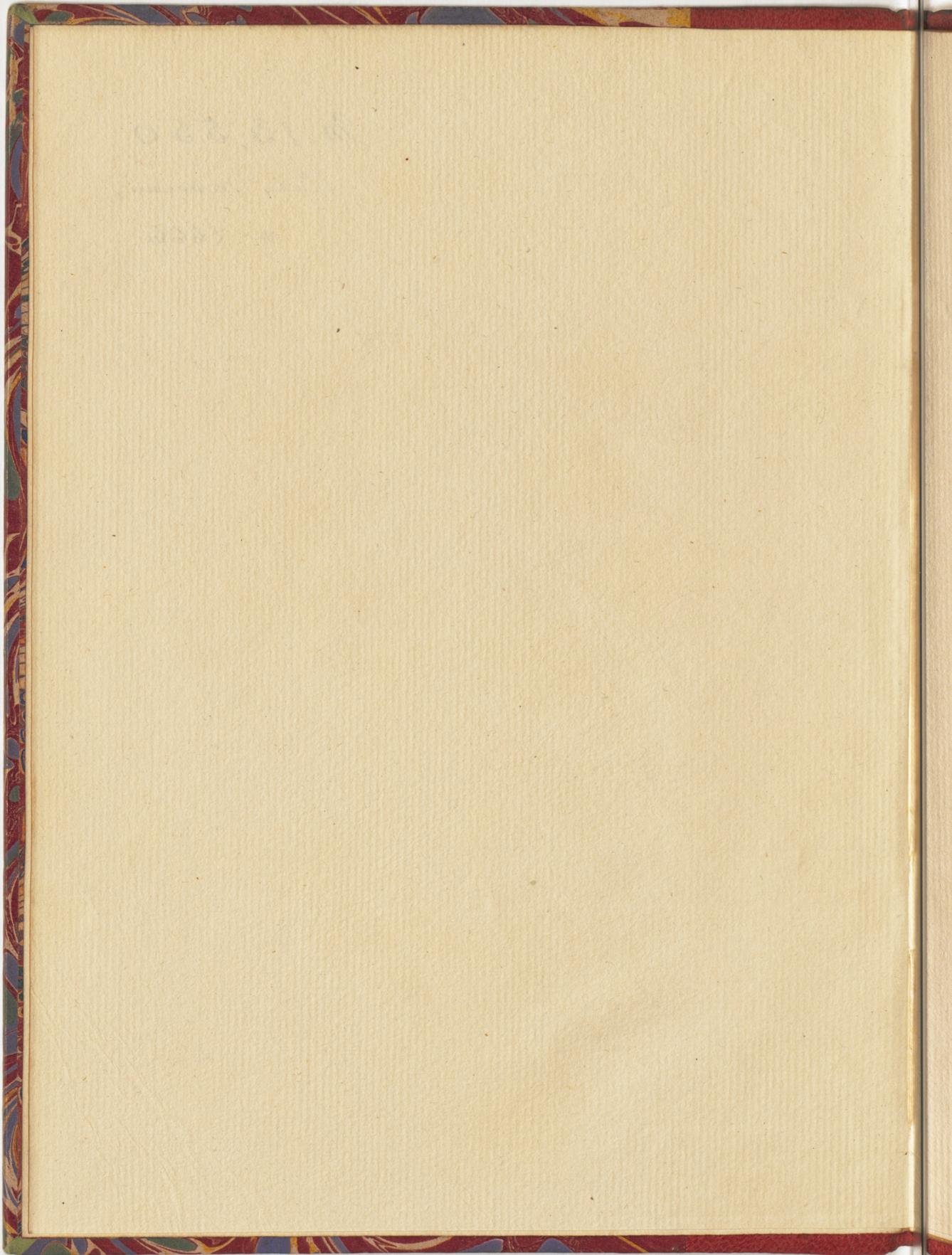




m. 13,550

Cat. Moreau,

n° 2666.



PANEGIRIQUE 42

POUR MONSIEUR

LE DUC DE

BEAUFORT

PAIR DE FRANCE,

ADRESSE

A MONSIEUR DE PALLETEAU,

PAR L. S. D. B.



A PARIS

Chez PIERRE DU PONT, au Mont Saint Hilaire,
rue d'Ecosse.

RR

M. DC. XLIX.

Avec Permission.

217

45

PANEGIRIOVE

POUR MONSIEUR

LE DUC DE

BEAUFORT

PAR DE FRANCE

ADRESSE

A MONSIEUR DE PALLETRAV

PAR L'EST



A PARIS

Chez Pierre de For, au Montsieur de France, rue d'Ecalle.

M. DC. XLIX.

chez l'Estimé.

RR



A M. MONSIEUR
CHAPPELAIN,
 SEIGNEVR DE PALLETEAV,
 CONSEILLER ET SECRETAIRE DV ROY,
 & Intendant de la Maison de Mon-
 seigneur le Duc de Vandosme.



MONSIEVR,



Les premieres obligations, que j'ay receuës de vostre Courtoisie, m'ont donné la hardiesse de recourir à vous vne seconde fois, & de vous demander encore, malgré moy, vne grace. Ce n'est pas que j'ignore, que vous ne soyez fort genereux, & que mesme bien souuent vous preuenez ceux qui ont besoin, ou de vous, ou de vostre faueur. Le seul dé- plaisir qui me reste, est que ie vous ay rendu par le passé des preu- ues de ma gratitude, & j'ay fait connoistre à tout le monde la par- faite reconnoissance qui me demeure de la bonne volonté que vous m'auëz tesmoignée; Et maintenant ie m'estime bien mal- heureux de me voir dans l'impuissance, & que l'auenir mesme ne

me puisse rien offrir qui soit digne de vous, & qui soit capable de répondre au grand honneur que vous voulez me procurer.

La protection de Monseigneur le Duc de BEAUFORT est vn bon-heur que ma mauuaise fortune se peut promettre. C'est la gloire & l'ambition des Heros de secourir les innocens qui sont opprimez, & de rompre les chefnes & briser les fers à ceux qui les reclament dans leur mal-heur.

Ce n'est donc pas inutilement, MONSIEUR, que j'ay adressé mes vœux à vn si grand PRINCE, & particulièrement au déplorable estat où ie suis, & où il semble que le sort ne m'ait voulu reduire que pour faire faire à son ALTESSE, vne action qui soit digne d'ELLE, & qui ne puisse estre tirée en exemple.

Puis qu'il est l'esperance & le souhait des peuples, il aura sans doute pitié de celuy qui a esté attaché à son seruice; & ie seray plus heureux que des nations entieres qui gemissent auourd'huy sous la domination des Barbares & des Infideles; Et il n'est que trop vray, MONSIEUR, que la Chrestienté a esté de nouveau entamée, & les Venitiens ont perdu vn Royaume, parce que le Bois de Vincennes enfermoit celuy qu'ils demandoient pour generalissime; Celuy, dis-je, qui est né pour la ruine des Tyrans, & pour humilier la Puissance Ottomane.

N'est-il pas héritier des hautes Vertus & des rares qualitez des BOVRBONS & des Princes de LORRAINE? Sa bonne mine, son esprit, sa valetur & son courage, ne nous font-ils pas assez reconnoistre que HENRY LE GRAND & le Duc de MERCOEUR sont ses ayeulx, sans que nous ayons besoin de lire l'Histoire. Elle fait vne honorable mention de tous ses Predecesseurs, & tant de victoires remportées, tant de villes prises, tant de Royaumes gaignez, & vn Empire conquis, sont les vrayes marques & les glorieux trophées des deux plus grandes races & des plus illustres souches qui ayent iamais esté.

Mais que me sert-il, MONSIEUR, d'ouuir de si beaux tombeaux pour y remuer des cendres inanimées tandis que vostre genereux Prince est viuant, & qu'en despit de l'enuie & de la haine il s'esleue par sa propre Vertu, au delà de tout ce que nous voyons, & ses ennemis mesme, qu'il va mener en triomphe, seront contrains de le dire, & d'en presager la grandeur.

Le vulgaire, aussi bien que les sages, sont assez persuadez, que ce n'est

35
n'est pas en vain, que la Nature a mis ensemble tant de richesses & tant de tresors. Les qualitez de son esprit sont incomparables, & son corps a receu des dons du Ciel si parfaits, que l'Eloquence & la Peinture ne les sçauroient représenter que par le silence, ou avec vn rideau. Sa conuersation, ses harangues militaires, & ses deliberations dans tous les conseils, le font regner absolument sur tout ce qu'il y a d'esprits raisonnables.

Il n'ose, **MONSIEUR**, vous entretenir de sa dexterité & de son adresse. Ceux qui luy ont veu faire ses exercices; ceux qui l'ont veu monter à cheual; ceux qui luy ont veu en main, ou vne lance, ou vne pique, ou vne espée, ont predit les choses que nous auõs veues, & celles que nous attendons avec tant d'impatience, & ont asseuré hardiment, que le Dieu Mars auoit presidé à la naissance de ce foudre de guerre.

Ne vous estonnez donc pas, **MONSIEUR**, si elle ne l'a pas fait Capitaine à quinze ans, aussi-tost que volontaire, & si elle luy a fuscité tant d'obstacles, c'est qu'elle a sans doute crainct que son courage ne le portast trop loin, & elle a eu vn iuste suiet d'apprehender qu'il n'y eust pas au monde assez de matiere pour la vailance de vostre **PRINCE**.

Tant de campagnes qu'il a faites dedans & dehors le Royaume, & le nombre infiny des belles & des grandes actions, qui ont éclaté en tant d'endroits, sont des prodiges & de nobles effets de la derniere valeur. Tous ceux qui commandent auiourd'huy, publient hautement, qu'ils l'ont veu reuenir mille fois des batailles, des combats, des attaques, des rencontres, & des assauts le bras nud, & son espée tousiours teinte du sang des ennemis.

Le persecuteur de son illustre & Royale Maison n'estant plus au monde, la fortune se reconcilia avec vostre **PRINCE**, & le conduisit à la Cour, avec cét éclat de gloire & de majesté, qui ébloüit tous ceux qui le regardent; & comme la fin des plus grandes & des plus belles choses de la Nature, fut de se rendre digne son de amour & de sa valeur, il ne se faut pas estonner si cette inconstante fut ialousse, de voir que son **CONQVERANT** triomphoit par tout; & dans l'apprehension de le perdre, cette volage a trahy ou plutoft exercé sa vertu, par d'horribles persecutiõs & des cruauitez inouyes.

Il a senty veritablement le coup de la detention de sa personne, & a esté outré de douleur, de ne pouuoir executer les dernieres

B

pensées du feu Roy, qui confia à sa vertu & à sa fidelité la garde précieuse des Enfans de France. Ce noble & important employ qu'on luy a arraché est vne iniure qu'on a fait à la memoire de LOYVS XIII. & vne playe qui seignera long-temps, & dont la consequence est tres-dangereuse.

Vostre Prince n'a-il pas vn iuste suiet de se plaindre des excez & des violences qu'il a receuës en la personne de sa Majesté, & de Monseigneur le Duc d'Anjou, qu'on a enleués, & qu'on expose avec indiscretion aux iniures du temps, & aux incommoditez d'une si rude & si facheuse saison.

Voila le tort qu'on a fait à vostre PRINCE; car pour ce qui regarde sa personne, il est veritable que son ennemy n'a fait voir que de l'impuissance, & la gloire que son ALTESSE tire de sa prison est vn des plus beaux lauriers qui couure auiourd'huy sa teste, puis que tout nud & tout desarmé, il a paru plus fort & plus vigilant que le donjon du bois de Vincennes, & que toutes les gardes qui veilloient pour s'asseurer de sa personne.

Quelque longue & dure qu'ait esté sa prison, elle luy a feruy pour le moins à faire voir, que son esprit estoit ferme dans tous les rencontres, & que sa vertu triomphoit également des outrages & des charmes de la fortune. C'est en effet ignorer la principale partie de la vie, que de ne connoistre que la prosperité. Et on loue Cesar & Alexandre, parce qu'ils ont toujours esté heureux en la conduite de leurs desseins; Et les afflictions & les disgraces auroient peut-estre abbatu leur courage, & humilié les hautes qualitez qui les ont passer pour les premiers hommes du monde.

La liberté que vostre genereux PRINCE s'est acquise, n'a pas moins de solidité que d'esclat. C'est vn bien qui n'a point de prix & dont il n'a point voulu auoir d'obligation à personne. Et nous pouuons dire, MONSIEVR, que ce miracle est vn pur effet de son adresse & de sa generosité, & vne preune illustre de son esprit, qui a manié si dextrement vne si haute & si hardie entreprise.

On voit fort peu de personnes dans l'Histoire, qui ayent conserué vne mesme constance dans l'vne & dans l'autre fortune. N'auons-nous pas veu avec déplaisir vn des premiers hommes de nostre siecle, qui par l'esprit le plus poly de son temps, par sa bonne mine, par la douceur de ses mœurs, par sa ciuilité, par sa courtoisie, par sa conuersation agreable, par son abord charmant, par ses

liberalitez, par sa magnificence, par sa generosité, & par mille belles qualitez qui l'auoient fait aymer & rendu considerable par toute la terre. L'illustre BASSOMPIERRE auoit esté inflexible dans la prosperité : Les artifices & les carresses que le Cardinal de Richelieu auoit déployées pour le vaincre, ou pour l'achepter, n'auoient peu ébranler vne vertu solide, & vne constance confirmée. N'est-il pas bien fascheux qu'un si grand cœur se soit dementy & ait tesmoigné de la foiblesse dans l'aduersité : N'est-il pas bié fascheux qu'elle ait terny vne si belle vie. N'est-il pas bien fascheux qu'elle luy ait fait oublier iusques à son propre nom, & l'ait prostitué & rendu esclau de la dernière faueur.

Monseigneur le grand Prieur de VENDOSME n'en a pas vsé de la sorte. I'amaïs homme n'a esté si constant dans la disgrace, & si traittable dans le bon-heur. Cette noble fierté dont son ame estoit esprise, n'a iamais peu exiger de sa vertu la moindre bassesse. Il a mieux aymé perir que d'escouter des propositions qui fussent indignes de sa naissance; & son courage estant inuincible, le seul poison a fait ce que la force & la vaillance ne pouuoient faire.

Tacite a paru bien raisonnable, quand il a obligé Galba d'appeller Pison à la succession de l'Empire, à cause qu'il auoit esté malheureux & constant, & que celuy que la fortune n'auoit peu surmonter, meritoit de commander au peuple Romain, & de donner des loix à ceux qui auoient triomphé de toute la terre.

Croyez-vous donc, MONSIEUR, que ce soit vn caprice du sort de voir que vostre PRINCE est auourd'huy aymé & chery de tout le monde. Les merueilles qui éclatent en sa personne, peuuent-elles receuoir aucune comparaison. La constance dans la disgrace, la moderation dans la prosperité, la viuacité & presence de son esprit, la prudence à conseiller, la sagesse à resoudre, la promptitude à executer, la conduite heureuse de ses desseins, le courage inesbranlable, la hardiesse à attaquer, & la valeur à combattre le mettent au nombre des hommes Illustres.

N'a-il pas vn corps souple & adroit à faire tout ce qu'il veut, & qui est infatigable dans le traual, vne humeur affable & bien faisante, vne magnificence Royale, vne grace maiestueuse, vne mine agreable, vne complexion robuste, vn air militaire, & ce ie ne sçay quoy qui se trouue dans les Heros, & qu'Appelles auoit inspiré au pourtrait d'Alexandre le Grand.

Mais ie ne prens pas garde, **MONSIEVR**, que la passion que
I'ay pour vostre **PRINCE** m'emporte. Ie me deurois souuenir que
ie ne suis pas digne de parler d'une Vertu si Heroïque. Il n'y a que
des mains adroites & ingenieuses, & des esprits extraordinaires,
qui soient capables de manier une si illustre matiere, & qui puissent
representer tant de belles actions. Les Historiens, les Orateurs, &
les Poëtes le surpasseront eux-mesmes, lors qu'ils en rendront à la
posterité un fidele & ample témoignage.

Ce n'est point dans le racourcy d'une Lettre, **MONSIEVR**, que
ie veux faire paroistre mon zele; ie m'engage dans une plus nob'
& plus ample carrière, & ie medite un Ouvrage, plus beau,
acheué, & plus fleury, qui vous fera paroistre que ie prens pour
vostre gloire une ioye publique, & à la reputation de vostre **PRINCE**, & que
i'ay tousiours eu un veritable desir de me dire,

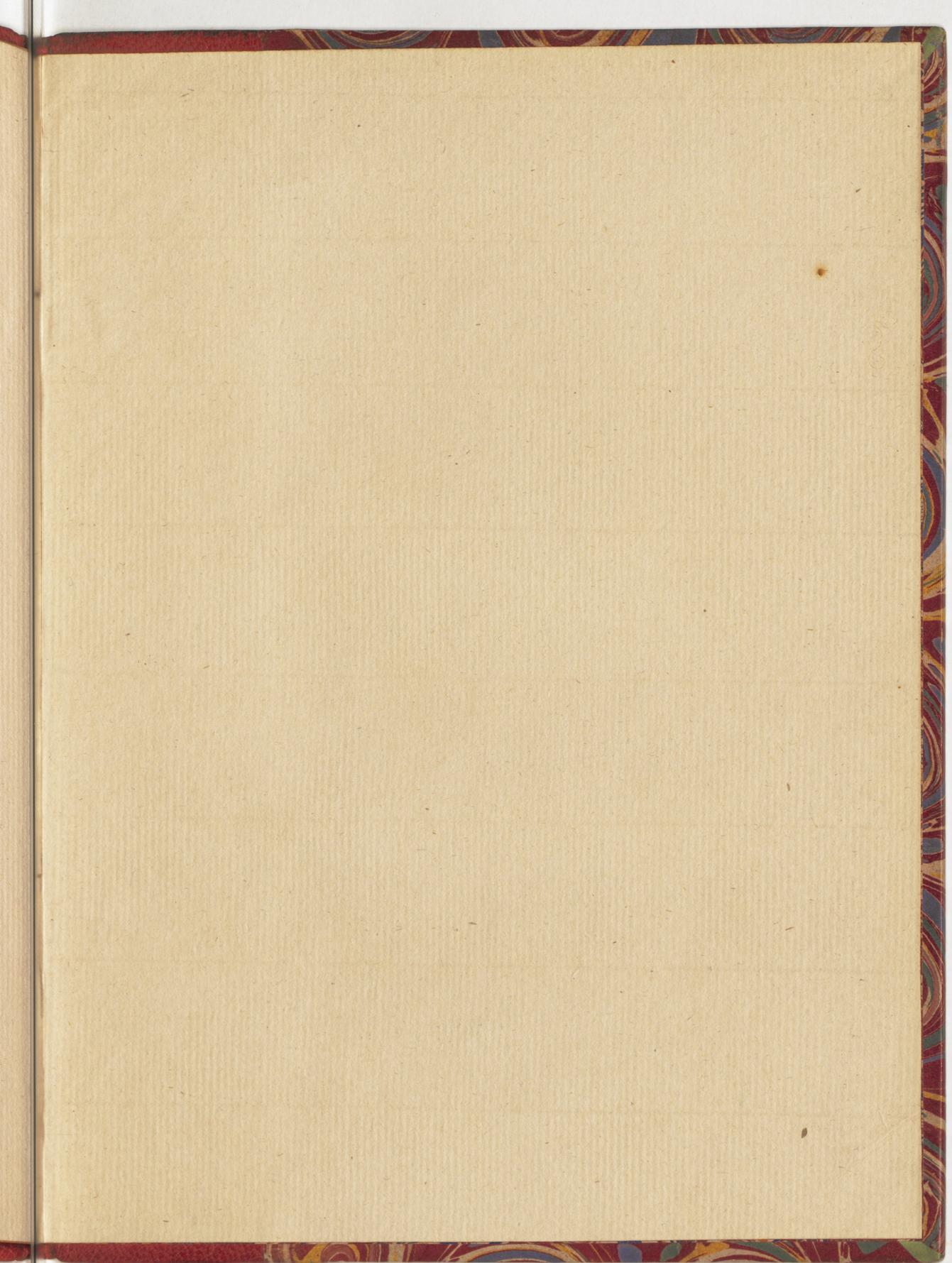
MONSIEVR,

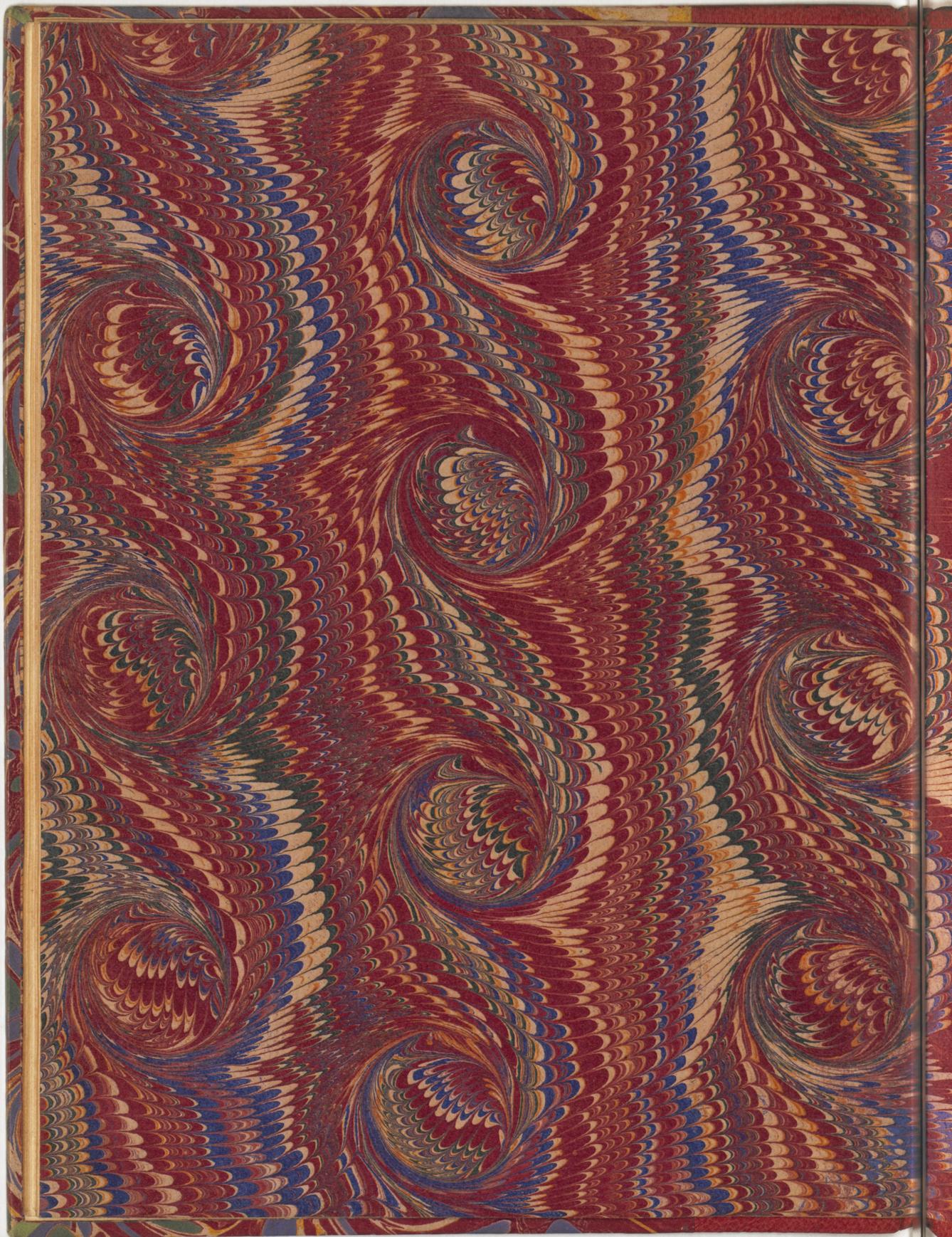


Vostre tres-humble, tres-obeissant
& tres-obligé seruiteur,

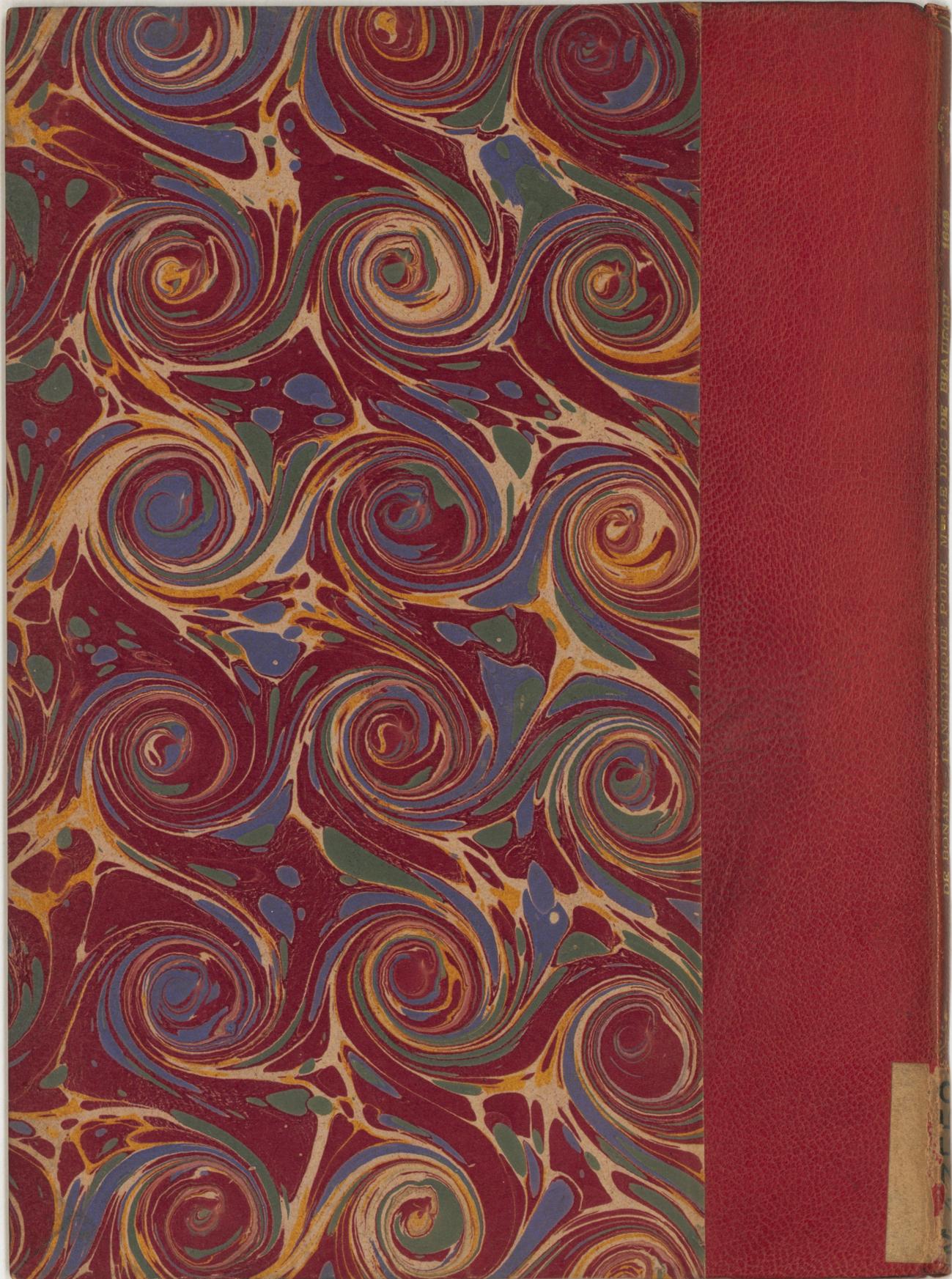
BONAIR.

A Paris le 29. Ianuier 1649.









LE BONNEUR - PANÉGYRIQUE POUR M. LE DUC DE BOURBON 1688